

Frères et sœurs, je ne sais pas si vous avez déjà réalisé à quel point, dans l'histoire sainte, et notre histoire à chacun, la mémoire est importante.

Combien de fois on va écrire au bas d'une lettre : avec l'assurance de mon bon souvenir.

On rencontre quelqu'un qu'on n'a pas vu depuis longtemps, la première chose qu'on va vérifier c'est si l'autre se souvient : « je ne sais pas si vous vous souvenez de moi, vous m'avez fait faire ma première communion », « j'étais votre paroissien quand vous étiez à tel endroit. »

Et quand on rencontre, comme ça quelqu'un qu'on n'a pas vu depuis un bon moment et qu'il se souvient spontanément de qui on est et qu'il nous dit : « mais tu serais pas Jos Bleu? » alors là, c'est le bonheur. Et un des pires malheur qui puisse arriver à quelqu'un c'est de perdre la mémoire. Il faut nous entendre quand quelqu'un de notre

entourage souffre, par exemple, de la maladie d'Alzheimer : il a perdu la mémoire. Ce n'est pas drôle, il ne se souvient plus de rien.

Quand le peuple hébreux est sorti d'Égypte, le Seigneur lui a donné un rite pour que le souvenir de l'événement demeure bien vivant dans la mémoire collective : le repas pascal.

Jésus au moment de quitter ses apôtres, vit avec eux un moment intense, un repas pas comme les autres, et il les invite à garder ce souvenir bien vivant dans leur mémoire collective de nouveau peuple de Dieu : faites ceci en mémoire de moi, leur dit-il.

Et cela, c'était fondamental. Quand on est si heureux que quelqu'un se souvienne de nous malgré un longue absence, c'est parce que, de cette façon, il vient nous dire que nous avons été important que nous avons compté assez pour lui pour

3.

qu'il nous garde en mémoire. Jésus savait que son Église, ses disciples d'alors et ceux d'aujourd'hui auraient besoin de se sentir présent dans la mémoire, dans le cœur de Dieu, auraient besoin de savoir que l'amour ultime exprimer par Jésus lors de son dernier repas, il pourrait encore et encore le percevoir, en fait qu'il pourrait percevoir cet amour de Dieu encore et encore.

Chaque fois qu'ils feraient mémoire, à l'invitation de Jésus, son amour leur serait présent.

Et voyez comment réagissent les disciples d'Emmaüs : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant en nous... » Ils se sont sentis réconfortés, rassurés parce qu'en faisant mémoire, ils ont réalisé que Jésus était présent, que son amour était présent.

Un peu comme ce petit garçon qui, un soir sentit le besoin de vérifier l'amour et la présence de ses parents.

4.

Il était déjà tard et il était au lit depuis un moment. Son père et sa mère prenaient un café à la cuisine.

Tout à coup, ils le voient descendre l'escalier et venir les trouver. Il n'arrivait pas à dormir, il avait l'air bouleversé par quelque chose, comme s'il avait fait un mauvais rêve. S'adressant à ses parents, il leur demande : « Papa et maman, pourriez-vous danser un peu avec de la belle musique? » Étonnés et un peu amusés, en même temps, par cette demande les parents acceptèrent de jouer le jeu.

À la radio on faisait tourner une belle ballade, le papa prit la maman dans ses bras, la maman appuya sa tête sur l'épaule de son mari et ils se mirent à danser. Le visage du petit Pascal s'illumina d'un beau sourire. « C'est parfait, » dit-il. Puis, sans plus, il ajouta : « Bonne nuit papa et maman. Je vous aime beaucoup. » et il remonta se coucher.

5.

« Fais de beaux rêves » dirent les parents. « Nous t'aimons beaucoup. » Et ils continuèrent à danser.

Tout en se laissant aller au gré de la musique, la maman ajouta : « Il a de drôles de façon de chercher de la sécurité. » Et le papa, un peu magnétisé par la romance du moment ajouta simplement : « Ça fonctionne aussi pour moi. »

Savoir que nous sommes aimés, que quelqu'un se préoccupe de nous est probablement ce qui nous sécurise le plus. L'apparition de Jésus aux disciples sur la route les rassure et par eux, rassure toute la communauté. Ils ne seront jamais seuls, abandonnés : Jésus sera présent comme un souvenir bien vivant et actuel, aussi sûrement que l'amour des parents pour leurs enfants, aussi sûrement que le retour du printemps chaque année.

Puissions-nous être des porteurs de cette bonne nouvelle un peu comme les

6.

disciples d'Emmaüs qui prennent leurs jambes à leur cou pour aller dire à leurs frères et sœurs ce qu'ils viennent de vivre. Amen.